**Paul-André LINTEAU, Yves FRENETTE et Françoise
LE JEUNE, *Transposer la France. L'immigration
française au Canada (1870-1914)***

Montréal, éditions du Boréal, 2017

Jean-Michel Lacroix

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/1367>

DOI : 10.4000/eccs.1367

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2018

Pagination : 133-135

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Jean-Michel Lacroix, « Paul-André LINTEAU, Yves FRENETTE et Françoise LE JEUNE, *Transposer la France. L'immigration française au Canada (1870-1914)* », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 84 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/1367> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eccs.1367>

RECENSION/REVIEW

Paul-André LINTEAU, Yves FRENETTE et Françoise LE JEUNE, *Transposer la France. L'immigration française au Canada (1870-1914)*, Montréal, éditions du Boréal, 2017, 413p., ISBN 978-2-7646-2478-4.

Cet ouvrage collectif, collectif au bon sens du terme, est le fruit d'une collaboration étroite de trois historiens (deux Canadiens et une Française) qui ont conduit un projet conjoint de recherche sous la houlette vigilante et exigeante de Paul-André Linteau. La coordination et la relecture des textes, bien qu'écrits par des plumes différentes, ont permis à l'ensemble de briller par son unité de style. Cet impressionnant volume apporte une contribution originale à l'un des aspects de l'immigration française au Canada qui demeurait encore partiellement inconnu.

Depuis un peu plus de 400 ans, des Français se sont installés au Canada mais à des rythmes très variables. On s'accorde à distinguer trois grandes périodes dans ces vagues migratoires françaises. La première, du début du XVII^e siècle jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, assez largement étudiée, est caractérisée par l'arrivée des premiers fondateurs en Acadie et dans la vallée du Saint-Laurent, suivie par l'arrivée des filles du Roi et des soldats du régiment de Carignan-Salières lorsque le Canada devient « colonie royale » en 1663 et enfin par un nouvel apport démographique un peu avant la Conquête britannique en 1760. Malgré des retours en France, les Français qui s'installent au Canada fondent la souche de l'essentiel des établissements humains d'Amérique du Nord. Du milieu du XVIII^e siècle jusque vers le milieu du XIX^e siècle, pendant un long siècle, le courant s'est quasiment tari malgré la présence de quelques immigrants français au Québec et dans l'Ontario.

La deuxième grande période va de 1870 à 1914 : c'est cette Grande Migration transatlantique qui mobilise l'attention des chercheurs dans ce livre. L'apport démographique comprend 50 000 Français qui s'établissent un peu partout dans l'ensemble du Canada et le grand mérite du livre est d'avoir consacré un chapitre à chacune des provinces (cinq au total). Deux chapitres sont consacrés au Québec, un à l'Ontario, un aux trois provinces de la Prairie (Manitoba, Saskatchewan et Alberta) et un aux extrémités du pays (provinces maritimes et Colombie Britannique et Yukon).

La période de l'entre-deux-guerres est peu propice aux déplacements avant que diverses vagues viennent conforter la présence française au Canada,

JEAN-MICHEL LACROIX

tout d'abord à partir des années 1950 puis à nouveau à partir des années 1980 et enfin au début du XXI^e siècle. Cette troisième période renforce la présence francophone au Québec et plus particulièrement à Montréal.

L'étude de la période 1870-1914 avait déjà été amorcée avec le travail pionnier de l'historien français Bernard Pénisson dans les années 1980 mais il restait encore de nombreuses zones d'ombre que les recherches méticuleuses des auteurs de cet ouvrage ont permis de combler, grâce au dépouillement d'archives le plus souvent inexplorées. Tant du côté canadien que du côté français, la comptabilisation des immigrants est plus qu'incertaine et ce travail de recherche s'appuie sur les cahiers manuscrits des recensements fédéraux sans compter les études conduites sur les congrégations religieuses ou les colonies agricoles, mais toujours revues sous l'angle spécifique de l'immigration française. Nous disposons désormais notamment de tableaux qui essaient de reconstituer les volumes exacts de ces arrivants français.

Au-delà des données chiffrées concernant les Français, qui ne représentent qu'un poids relatif dans l'histoire de l'immigration au Canada, l'ambition était de pouvoir restituer une vue d'ensemble de l'expérience migratoire et de leur intégration dans le pays d'accueil.

L'un des mérites du livre est d'avoir mis en exergue le rôle décisif de l'Eglise catholique. Déjà établies au Canada, les congrégations religieuses intensifient leur mobilisation dans les années 1880 et dans la première décennie du XX^e siècle pour attirer des paysans catholiques, et les politiques républicaines engagées par la France incitent de nouvelles communautés de prêtres, de frères et de sœurs à venir s'installer au Canada. Plus original encore est le fait d'avoir montré que les tentatives des immigrants français de transposer littéralement la France (conservatrice, traditionnelle et catholique) ont dû compter avec les réalités de la société d'accueil.

Isolés ou en groupes, les Français réussissent grosso modo leur intégration et ils contribuent fortement à renforcer la francophonie canadienne, surtout en milieu minoritaire. L'apport indéniable des Français s'exerce aussi dans le domaine de l'éducation en introduisant de nouvelles méthodes ou plus encore dans le domaine culturel.

L'architecture de l'ouvrage est bien équilibrée, chaque auteur ayant rédigé deux chapitres, sauf le maître d'oeuvre qui produit trois chapitres. On ne sera pas surpris de constater que le grand spécialiste de Montréal Paul-André Linteau (professeur d'histoire à l'UQAM) ait pris plaisir à accorder à cette ville une place privilégiée, totalement justifiée au demeurant. Yves Frenette

RECENSION/REVIEW

(professeur d'histoire à l'université de Saint-Boniface) met en relief (notamment dans le chapitre 6) la présence des Français dans la Prairie, suite à l'intérêt pour la mise en valeur de l'Ouest pendant le mandat de Wilfrid Laurier et grâce à la politique volontariste de Clifford Sifton. Par ailleurs, on soulignera l'intérêt de la contribution de Françoise Le Jeune (civilisationniste et professeur à l'université de Nantes) qui offre le point de vue français sur ces réalités migratoires, complétant ainsi très utilement le regard de ses deux collègues canadiens. Des cartes géographiques d'Andrée Héroux de Québec illustrent le texte de façon parlante.

Saluons l'apport important pour la recherche de ce travail franco-canadien stimulé par des colloques en 2008 (à l'occasion du quatrième centenaire des relations entre la France et le Canada) puis en 2011 à l'université de Nantes et qui a demandé quatre années pour aboutir, tout en s'étant appuyé sur les recherches d'une vingtaine de chercheurs associés à l'entreprise.

Comme on a pu le constater, l'intérêt final de l'immigration française, faible en termes de poids démographique (environ 1% des nouveaux venus) ressortit surtout à ses origines, à sa composition et à sa répartition géographique dans la société canadienne pluri-ethnique.

Jean-Michel Lacroix
Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle
Président honoraire de l'AFEC